

Recherches 1997-1998 aux grottes de Goyet, à Gesves, province de Namur

Michel TOUSSAINT, Angelika BECKER & Philippe LACROIX

1. Introduction

Le complexe des grottes de Goyet, à Gesves, en province de Namur, compose un des plus beaux ensembles d'occupations paléolithiques du bassin mosan wallon. Fouillé pour la première fois en 1868 sous la direction du géologue É. Dupont, puis à maintes reprises depuis, il comprend une série de cavités qui s'ouvrent dans les massifs calcaires surplombant la rive droite du Samson, un affluent de la rive droite de la Meuse, à 3,5 kilomètres en amont du fleuve. Les cavités se trouvent juste en aval du confluent du

Samson et du ruisseau de Strud ou de Stroûvia, dans la parcelle cadastrale 144k, Gesves, 3^e division (anc. Mozet), section C, 1^e feuille.

Le site de Goyet comprend trois zones karstiques d'intérêt archéologique (fig. 1) : le "trou du Moulin" en aval, la terrasse "classique" et ses diverses entrées en amont ainsi que l'"abri supérieur", entre les deux précédents.

Le "trou du Moulin", fouillé dès l'époque de Dupont, s'ouvre au sud à environ 120 mètres en aval de la première grotte de la terrasse principale de Goyet, à quelque 17 mètres au-dessus de la plaine

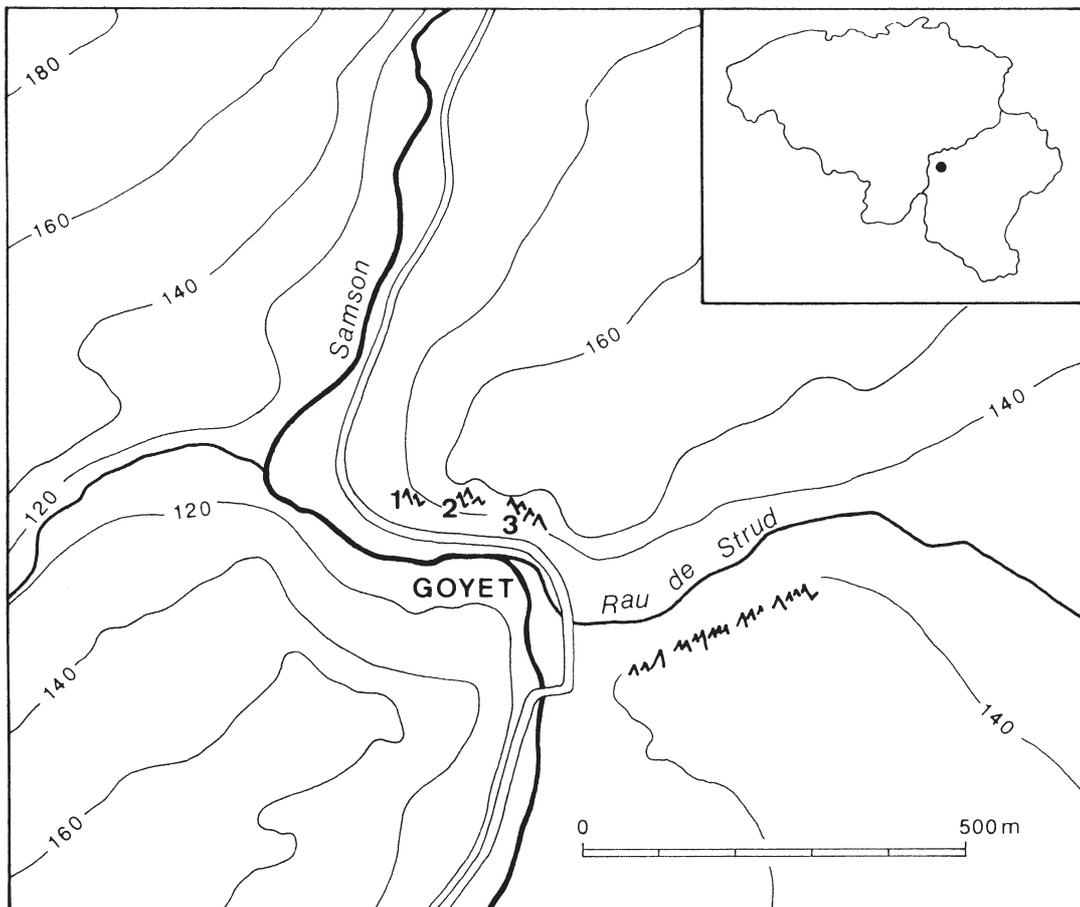


Fig. 1 – Situation des grottes de Goyet : 1. "Trou du Moulin"; 2. "Abri supérieur"; 3. Terrasse "classique".

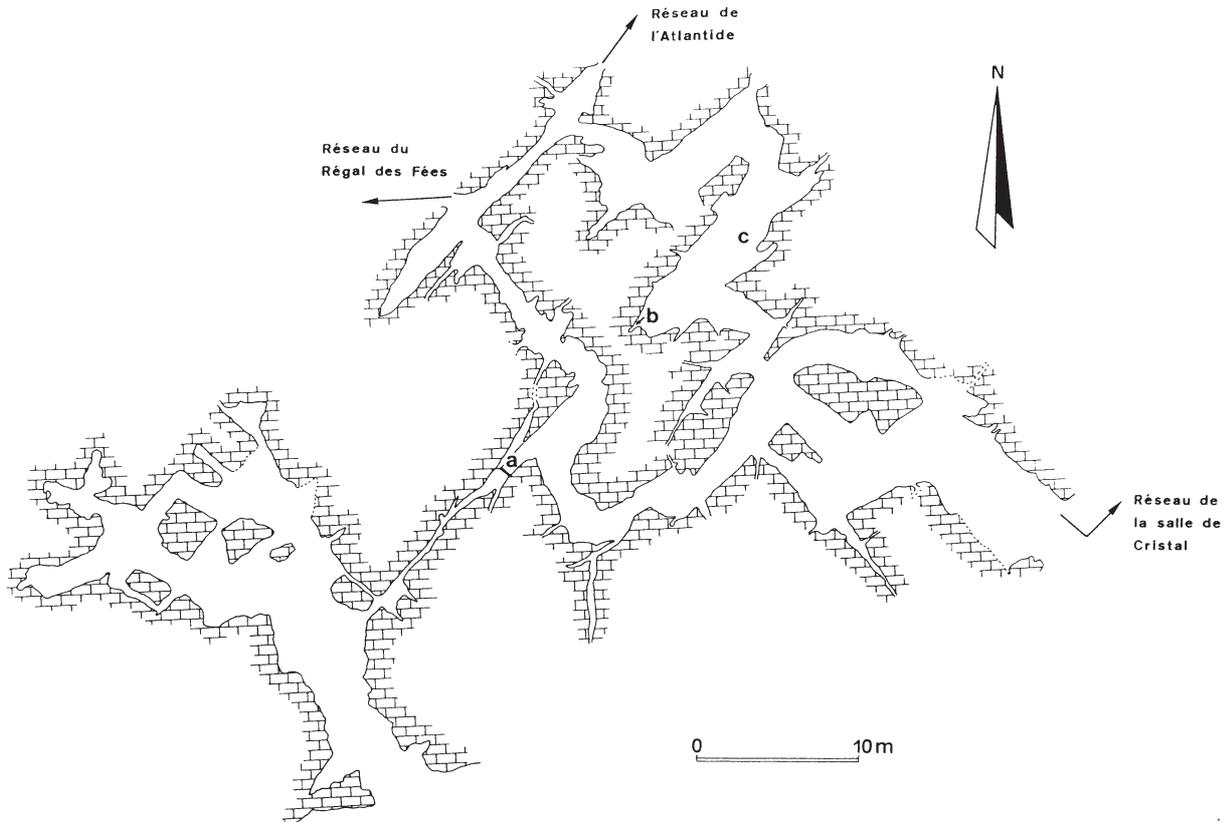


Fig. 2 – Plan du “trou du Moulin”. En “a”, localisation de la porte en acier placée dans l’étroiture qui marque la limite entre le “trou du Moulin” proprement dit, à gauche, et les nouveaux réseaux découverts en 1998, à droite; en “b”, sépulture d’enfant repérée mais non encore fouillée; en “c”, localisation de nombreux ossements d’ours.

alluviale actuelle du Samson. On le désigne parfois aussi sous les noms de “grotte n° 1” (de la numérotation de Rahir) ou de “grotte Mathot”. Son secteur connu de longue date se compose d’une salle principale et de diverses galeries qui se coudent vers l’ouest (fig. 2). Il a livré des traces de matériel apparemment paléolithique (Danthine, 1952). À quelques mètres à l’intérieur du porche, s’ouvre une étroite fissure qui s’enfonce vers le nord-est. C’est en désobstruant le fond de cette étroiture, dans laquelle H. Danthine avait déjà noté “un très léger courant d’air” qu’apparut, au début du mois de septembre 1998, un fabuleux réseau inconnu comprenant, dans l’état actuel des explorations, plusieurs centaines de mètres de galeries et de méandres reliant une série de salles garnies de superbes draperies, stalactites et stalagmites. Une étonnante sépulture d’enfant y fut également découverte, perchée dans une fissure naturelle qui s’ouvre à 4,5 mètres au-dessus du sol d’une des salles.

L’“abri supérieur”, connu depuis le milieu du XX^e siècle, est situé à une cinquantaine de mètres au nord-ouest de la terrasse des grottes de Goyet, à une douzaine de mètres plus haut, soit à 25 mètres au-

dessus de la plaine. Il se présente sous la forme d’un petit renflement de la paroi qui compose une plateforme d’une vingtaine de mètres carrés. Le site bénéficie d’un microclimat particulièrement favorable, en raison de son orientation au sud, de sa position à mi-hauteur du versant de la vallée et de la réverbération du calcaire qui le compose. Cet abri sous roche a livré une riche industrie du Gravettien (Éloy & Otte, 1995). Sous l’abri s’ouvre une longue galerie qui donne accès à un réseau inconnu avant les recherches de 1998 (fig. 3); remplie de sédiments presque jusqu’au plafond, cette galerie contient du matériel lithique et des ossements de grands mammifères du Quaternaire.

La terrasse principale de Goyet s’étale à la base d’une importante falaise bien connue des alpinistes. On y trouve sept ouvertures naturelles (fig. 4) qui donnent accès à un vaste ensemble de salles et de galeries, en partie exploitées à des fins touristiques. Face à ces entrées, la terrasse, qui domine la plaine alluviale actuelle de 13 à 14 mètres selon les endroits, mesure plus ou moins 45 mètres de long, parallèlement à la falaise, pour une largeur variant de 4 à 10 mètres; elle se prolonge cependant vers le sud-est, sans présenter d’entrées naturelles et d’occupations

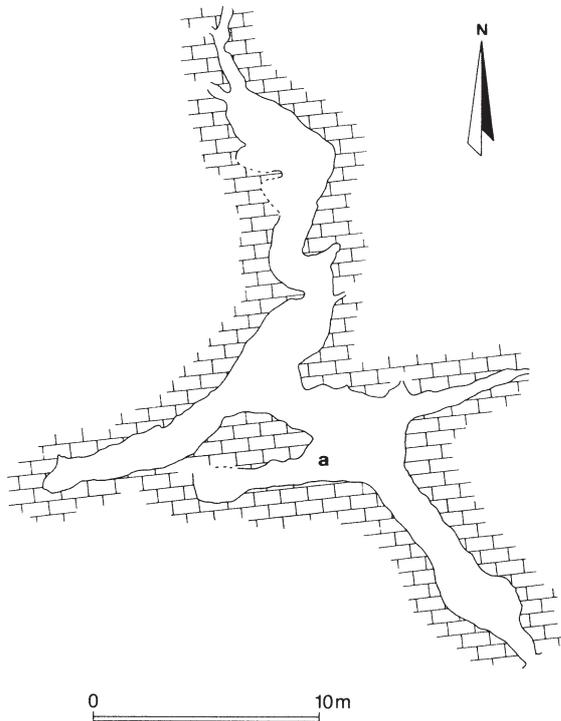


Fig. 3 – Plan du réseau karstique qui s’ouvre sous l’“abri supérieur”, découvert en 1998. En “a”, localisation de quelques silex et ossements d’animaux.

préhistoriques connues. L’ensemble que composent la terrasse et les grottes contenait diverses occupations du Paléolithique moyen (Ulrix-Closset, 1975) et supérieur, essentiellement de l’Aurignacien, du Gravettien (Otte, 1979) et du Magdalénien (Dewez, 1987).

La problématique de la numérotation des grottes de Goyet, importante pour déterminer la localisation des premières fouilles, est complexe, les différents auteurs adoptant des systèmes différents. É. Dupont limite sa numérotation à la terrasse “classique”. L’entrée précédée d’une arcade rocheuse forme ainsi sa première grotte. Le porche à deux entrées reçoit le n° 2 (fig. 4, 2a et 2b). La galerie suivante, la plus vaste, celle où il a concentré ses efforts, est alors la troisième caverne (fig. 4, 3a et 3b) tandis que les deux entrées de la salle dite de la “poubelle” débouchent sur sa quatrième grotte (fig. 4, 4a et 4b). E. Rahir ne se contente pas de numérotter les cavités s’ouvrant sur la terrasse. Sa grotte n° 1 est alors le trou du Moulin. Celle de l’arcade devient son n° 2, sa n° 3 correspond au porche à deux entrées et la célèbre troisième grotte de Dupont devient sa n° 4. La première fenêtre sur l’abîme (fig. 4, 4a) porte le n° 5 de Rahir. Le plan spéléologique de P. Vandersleyen (s.d.) mentionne sept entrées sur la terrasse.

La numérotation adoptée lors des fouilles récentes s’inspire de celle de Dupont, afin de réserver

le n° 3 à la célèbre troisième galerie de cet auteur, en divisant s’il le faut les divers porches en “a” et “b”. Les 7 entrées de la terrasse principale sont ainsi numérotées 1, 2a, 2b, 3a, 3b, 4a et 4b (fig. 4). Le “trou du Moulin” est exclu de cette numérotation, comme d’ailleurs l’“abri supérieur”.

2. Historique des fouilles

Les recherches dirigées par É. Dupont à Goyet à partir de 1868 - les premières explorations du site - semblent s’être essentiellement concentrées dans la galerie la plus large, soit sa troisième grotte. Elles n’ont malheureusement pas bénéficié de la rigueur qui caractérisait les fouilles où ce chercheur était plus systématiquement présent, celles des grottes de La Naulette et de Chaleux par exemple.

En 1891, le docteur F. Tihon fait creuser une série de tranchées sur la terrasse, non fouillée par son illustre prédécesseur.

De 1907 à 1909, le Service des Fouilles des Musées royaux d’Art et d’Histoire explore à nouveau le site, particulièrement les déblais des fouilles antérieures et des parties de couches encore en place dans la deuxième et dans la troisième grotte de la numérotation de Dupont (fig. 4).

En 1937-38, l’Institut royal des Sciences naturelles de Belgique profite de travaux d’aménagements touristiques pour réaliser de vastes fouilles à Goyet, particulièrement dans la “salle du mouton” qui se situe derrière le gouffre sur lequel s’ouvrent les entrées 4a et 4b ainsi que dans deux petites galeries qui débouchent dans la paroi gauche de la grotte n° 1.

Plusieurs amateurs de Préhistoire se succèdent également sur le site au cours de la première moitié du XX^e siècle, entre et après les recherches des deux grandes institutions scientifiques nationales. Ils remuent les déblais des premières fouilles et, par endroits, massacrent des lambeaux de couches encore en place. Parmi eux : J. Hamal-Nandrin en 1914, J. le Grand-Metz entre 1914 et 1920, J. Colette et M. Beaulieu entre 1920 et 1935, H. Angelroth entre 1920 et 1944, L. Éloy, essentiellement dans les années quarante, D. de Burnonville et M. Drion de 1950 à 1953.

Le contexte de tous ces travaux sur la terrasse et dans les grottes qui s’y ouvrent est mal connu. Le matériel archéologique, paléontologique et paléo-anthropologique exhumé est réparti dans de multiples collections privées, musées et institutions; une partie non négligeable est conservée à l’étranger. Les rares informations stratigraphiques publiées, essentiellement par É. Dupont (1872), sont imprécises, se limitant à énumérer cinq niveaux ossifères alternant avec six nappes d’alluvions. L’hétérogénéité du matériel ar-

chéologique des trois niveaux supérieurs et la présence de tessons de poterie associés aux outillages paléolithiques limitent malheureusement la portée de ces observations. Aucun inventaire exhaustif des documents recueillis par les fouilleurs successifs, couche par couche, n'est disponible. Il n'y a pas de plans de répartition du matériel découvert. Les seuls travaux vraiment pertinents ont été réalisés plus d'un siècle après les premières fouilles (Otte, 1979; Ulrix-Closet, 1975; Germonpré, 1997).

Le "trou du Moulin" a été exploré une première fois par É. Dupont, apparemment après ses importantes fouilles dans les grottes de Goyet mais avant 1872, date de l'ouvrage où il fait référence à ce site. Il a ensuite été, pendant la guerre 1914-18,

remanié par des travaux d'aménagement d'un abri. Enfin, en 1948, H. Danthine (1952) y a fait creuser de larges tranchées, les unes dans la grotte proprement dite, les autres sur la terrasse.

Deux fouilles, au moins, ont été réalisées à l'"abri supérieur", l'une par L. Éloy et A. Kayser en 1952 (Éloy & Otte, 1995) et l'autre par M. Drion à peu près à la même époque, sans qu'il soit possible d'en déterminer la chronologie relative.

C'est dans un tel contexte et avec l'objectif de vérifier s'il était encore possible de retirer des informations stratigraphiques et paléoenvironnementales d'éventuels sédiments encore préservés dans la terrasse et dans les diverses cavités du complexe des grottes de Goyet que de nouvelles recherches ont été,

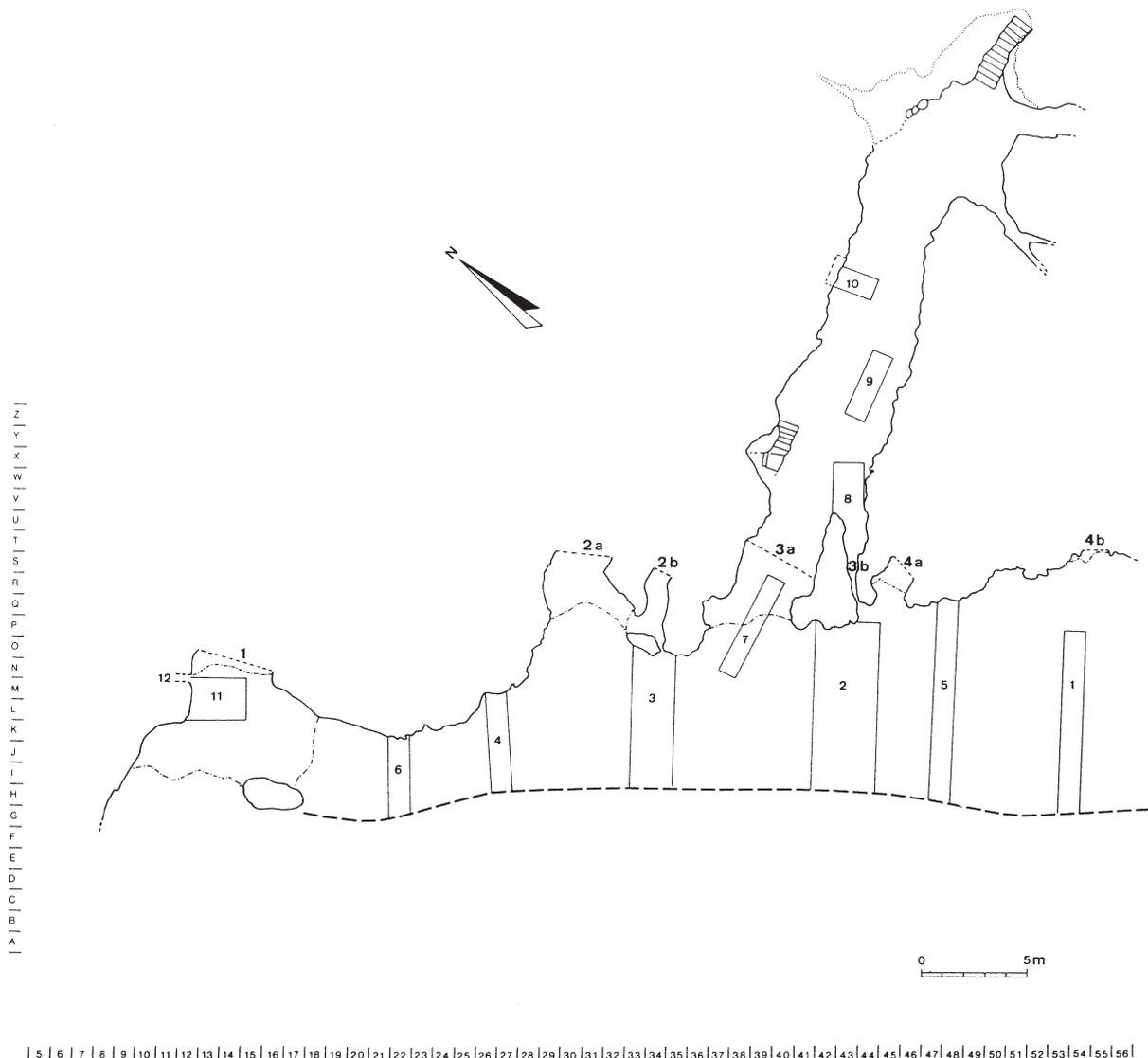


Fig. 4 – Plan de la terrasse "classique" et de la caverne n° 3, avec la numérotation des entrées adoptée lors des fouilles de 1997 et 1998 ainsi qu'avec la localisation des fouilles récentes (sondages n° 1 à 12).

en 1997 et 1998, entreprises conjointement par la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne et l'Association wallonne de Paléoanthropologie.

3. Les occupations préhistoriques de Goyet, essai de synthèse

Les études du riche matériel issu des nombreuses fouilles entreprises sur la terrasse et aux grottes de Goyet depuis 130 ans ont permis de mettre en évidence une des plus belles successions d'industries du Paléolithique du Nord-Ouest européen. De manière synthétique et malgré les multiples lacunes de ces fouilles, on peut tenter de résumer comme suit la "stratigraphie archéologique" de Goyet, de bas en haut (Ulrix-Closset, 1975; Otte, 1979; Dewez, 1987).

À la base des dépôts apparaît un Moustérien de type Quina caractérisé par un emploi réduit du débitage Levallois, par une forte proportion de racloirs ainsi que par la présence d'instruments spéciaux comme des racloirs-bifaces, des limaces, des racloirs convexes épais et des racloirs à dos aminci.

Il n'est pas impossible qu'un second niveau moustérien soit présent à Goyet, sur base de la découverte de divers bifaces et de pièces foliacées. Il pourrait alors s'agir d'un Moustérien de tradition acheuléenne ou d'un Moustérien évolué (Ulrix-Closset, 1975). Les pièces foliacées pourraient aussi évoquer les industries dites "à pointes foliacées" qui marquent le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur (Otte, 1984).

L'abondant matériel typologiquement aurignacien, provenant des deuxième et troisième niveaux ossifères reconnus par Dupont, pourrait, quant à lui, résulter de deux faciès (Otte, 1979). L'essentiel du matériel se rapprocherait ainsi de l'Aurignacien de la grotte de Spy tandis qu'un lot moins important présenterait des affinités avec celui du trou Magrite.

À l'Aurignacien succède une occupation gravettienne caractérisée par l'abondance des pièces à dos, notamment des grandes pointes de La Gravette et de grands éléments bitronqués, ainsi que par la mauvaise représentation des pointes de La Font-Robert et des pointes à retouches plates.

Les dernières occupations paléolithiques de Goyet relèvent du Magdalénien. Plusieurs phases pourraient être représentées (Dewez, 1987). Deux datations C¹⁴ par AMS ont récemment été obtenues en utilisant des ossements animaux récoltés par Dupont dans le premier niveau ossifère de la troisième cavité et présentant des traces de coups de silex, soit GrA-3237 : 12 770 ± 90 BP et GrA-3238 : 12 620 ± 90 BP (Germonpré, 1997). Elles pourraient

apporter un nouveau témoignage en faveur de la "recolonisation" des vallées calcaires de Wallonie par les Magdaléniens, tant à la mode dans les milieux archéologiques (Charles, 1996). Une troisième date obtenue sur un os animal non modifié par l'homme s'avère beaucoup plus vieille (GrA-3239 : 27 230 ± 260 BP). Comparée aux deux premières, elle apporte une nouvelle preuve de l'hétérogénéité des niveaux ossifères définis par Dupont. Quoi qu'il en soit, le matériel lithique magdalénien de Goyet se compose entre autres de perçoirs dont certains du "type de Chaleux" et de lamelles à dos. Parmi les documents osseux les plus intéressants se trouvent notamment des sagaies à biseau simple et à double biseau, un superbe harpon à deux rangs de barbelure, des aiguilles à chas et un superbe "bâton de commandement" en bois de renne décoré de schémas pisciformes dont la représentation d'une truite (Twiesselmann, 1951).

Selon les rares informations publiées par É. Dupont (1872, tableau synoptique) et les étiquettes qui, dans les réserves de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, accompagnent les objets découverts par ce fouilleur (Danthine, 1952), le "trou du Moulin" contenait trois niveaux ossifères, tous de l'"âge du mammouth". L'ours des cavernes et l'hyène étaient les espèces les mieux représentées dans ces trois niveaux qui contenaient aussi du rhinocéros. Les "indices de la présence de l'homme" trouvés par Dupont dans le "premier niveau ossifère" se limitent (Danthine, 1952) à une dizaine de silex taillés dont 3 lames retouchées et un nucléus, à une lame en phtanite et à deux cailloux roulés dont un aurait servi de percuteur; le "deuxième niveau ossifère" a, quant à lui, livré deux cailloux roulés et 13 documents en silex dont 3 racloirs et une grande pointe. Quelques ossements humains ont également été trouvés dans le deuxième de ces niveaux ossifères. Des tessons de poterie proviennent en outre des deux niveaux, ce qui rend l'homogénéité des ensembles définis par Dupont sujette à caution. Les fouilles de H. Danthine dans cette même grotte n'ont rencontré que des sédiments remaniés qui contenaient de nombreux vestiges fauniques provenant des mêmes espèces que celles trouvées par le premier fouilleur, ainsi qu'un fragment de lame retouchée en silex et une pointe en phtanite (fig. 5). Ce pauvre matériel lithique semble, selon Danthine (1952), traduire une courte occupation de la cavité par un groupe paléolithique moyen de type "Levallois-Moustérien". Les rares ossements humains découverts par Dupont pourraient correspondre à une sépulture holocène, mésolithique ou néolithique, comme il en existe des centaines dans le bassin mosan (Tousaint, 1995).

Le matériel archéologique découvert lors des premières fouilles à l'"abri supérieur" est abondant. Il

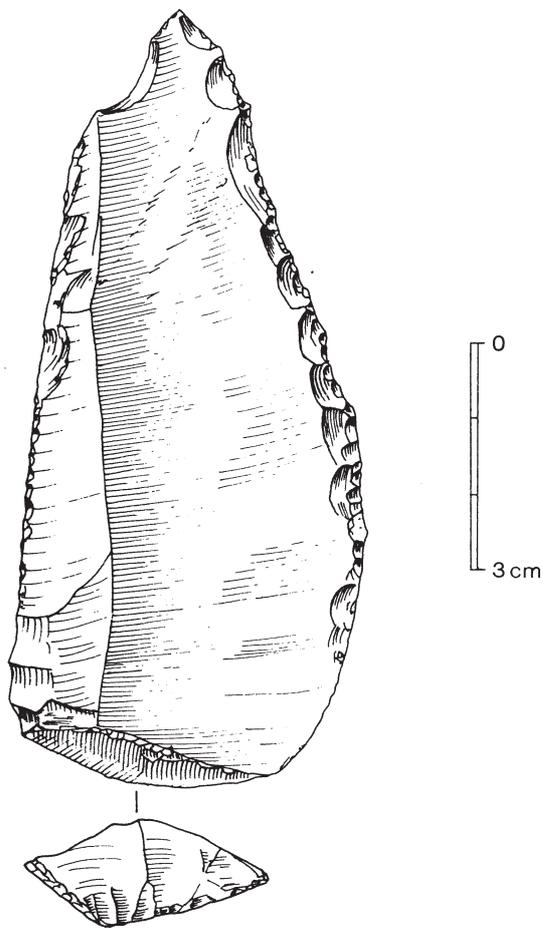


Fig. 5 – Le “trou du Moulin” : pointe découverte lors des fouilles de 1948 (d’après Danthine, 1952).

est caractéristique du Gravettien (Éloy & Otte, 1995). Les lames et lamelles à dos bitronqués, les pointes à dos et à base tronquée ainsi que les éléments bipointes dominent le groupe des armatures, qui comprend aussi quelques lamelles à dos et des fragments de pointes de La Gravette et de microgravettes. Une pointe pédonculée du type de la Font-Robert et un fragment de pointe à retouches plates évoquent en outre l’industrie du célèbre site hennuyer de Maisières. L’outillage commun se compose de burins variés, d’outils composites et de grattoirs dont certains, à front épais, posent le problème de la persistance de formes aurignaciennes. Une datation a été obtenue en utilisant un fragment osseux de “grand boviné” trouvé lors de ces premières fouilles : $22\,440 \pm 280$ BP (OxA-4926).

4. Recherches 1997 et 1998

Les fouilles récentes à Goyet ont concerné la terrasse des grottes touristiques et la troisième galerie

qui s’y ouvre, l’“abri supérieur” ainsi que les nouveaux réseaux découverts en 1998 à l’est du “trou du Moulin” et sous l’“abri supérieur”.

4.a. La terrasse “classique” de Goyet et la troisième grotte

Sept tranchées ont été creusées sur la terrasse (fig. 4, n^{os} 1 à 6 et 11). Quatre autres ont concerné la troisième grotte, soit une sous le porche (fig. 4, n^o 7), une à l’intérieur de la fissure n^o 3b - une ouverte accessoire de la grotte 3 (fig. 4, n^o 8) - et deux au milieu de la galerie (fig. 4, n^{os} 9 et 10). Ces onze sondages ont tous été poursuivis jusqu’à la roche en place. Enfin une dernière tranchée a concerné une fissure verticale s’ouvrant à l’ouest de porche de la grotte n^o 1 (fig. 4, n^o 12).

Les tranchées 1 à 6 ont montré que la terrasse de Goyet telle qu’elle se présente actuellement, à plat et large de 4 à 10 m suivant les endroits, est en grande partie artificielle. Son aspect d’aujourd’hui résulte essentiellement du rejet des déblais des anciennes fouilles à l’intérieur des cavités et d’aménagements à but touristique, bien attestés par la découverte, entre les tranchées 1 et 2, des fondations d’un ancien débit de boissons, le premier “Chamonix”.

Les coupes stratigraphiques réalisées dans les tranchées 2 et 3, indiquent d’ailleurs que le substrat rocheux de la “terrasse” est en pente accentuée. Une telle inclinaison est peu favorable à l’établissement de campements préhistoriques élaborés. D’ailleurs, les sédiments en place au contact du rocher, sous les déblais, dans ces deux tranchées comme d’ailleurs dans le sondage n^o 6 dont le substrat rocheux est moins incliné, étaient extrêmement pauvres du point de vue archéologique et paléontologique, voire quasiment stériles. Les “terrasses” des deuxième, troisième et quatrième grottes de Goyet, dont on parle abondamment dans la littérature archéologique, sont donc plus un mythe qu’un réel gisement préhistorique. Ces observations amènent à conclure que les anciennes fouilles conduites dans la terrasse de Goyet ont essentiellement consisté à remanier des déblais rejetés de l’intérieur des grottes. La stratification des déblais et leur grande richesse en matériel archéologique mais surtout paléontologique pouvaient d’ailleurs facilement induire en erreur des fouilleurs qui exploitaient de petites surfaces sans souci stratigraphique et dans le but essentiel de récolter de beaux objets.

Par contre, une large fissure qui s’ouvre dans le plancher du porche à arcade qui précède l’entrée n^o 1, peu engageante de prime abord parce que le rocher en place y affleure par endroits, a commencé à livrer diverses informations archéologiques. Au sommet, une couche renfermait une série de tessons non

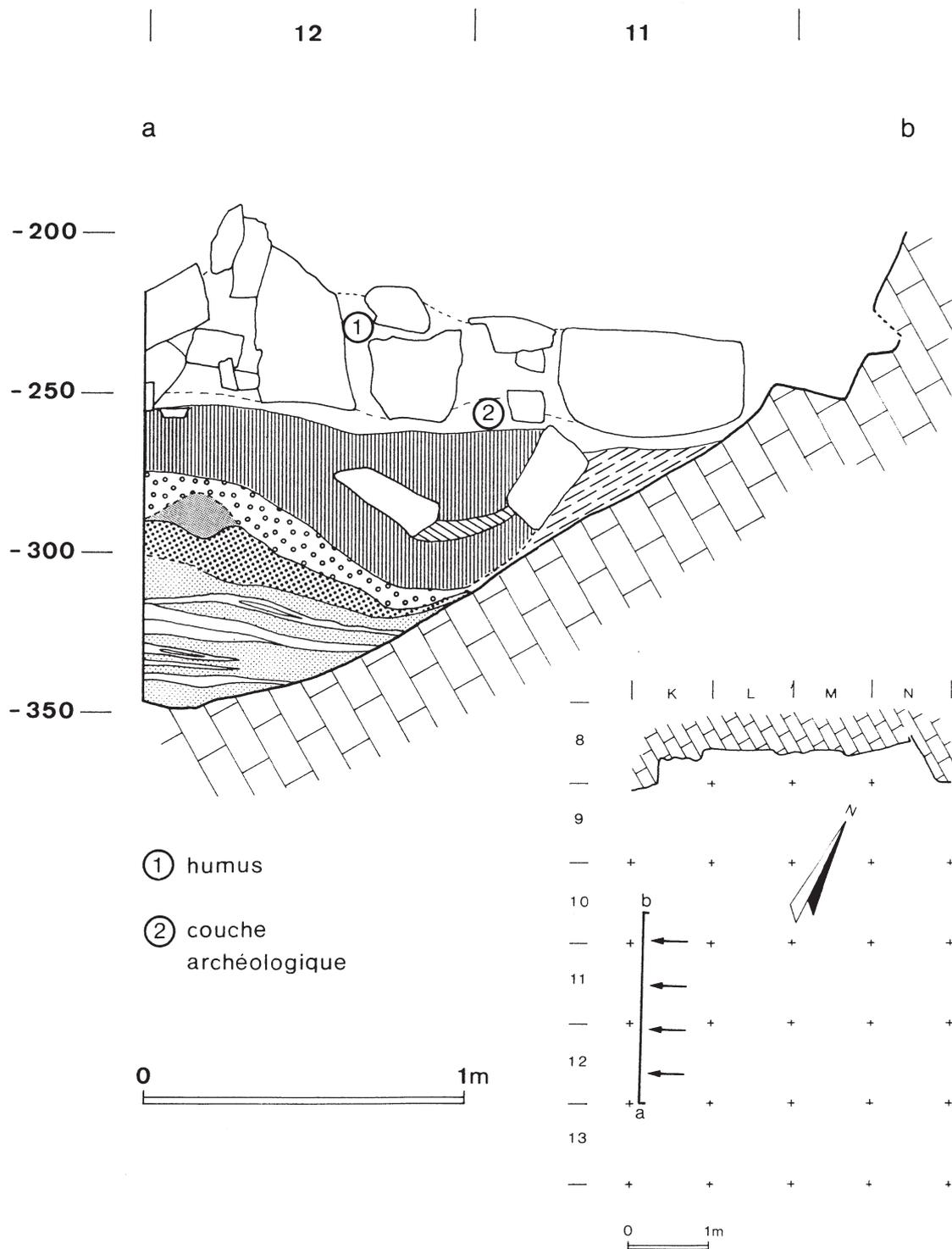


Fig. 6 – Coupe stratigraphique de l’“abri supérieur”.

décorés, de nombreux ossements d’animaux et un foyer. Par-dessous, des couches sédimentaires relativement riches en artefacts lithiques du Paléolithique ont été repérées. Elles feront l’objet de campagnes de fouilles à partir de 1999.

Les sondages 7, 9 et 10 (fig. 4) ont montré que la troisième caverne de Goyet avait été presque intégralement vidée jusqu’au substrat rocheux par Dupont et les nombreux fouilleurs qui lui ont succédé. Des sédiments archéologiquement très pauvres ont

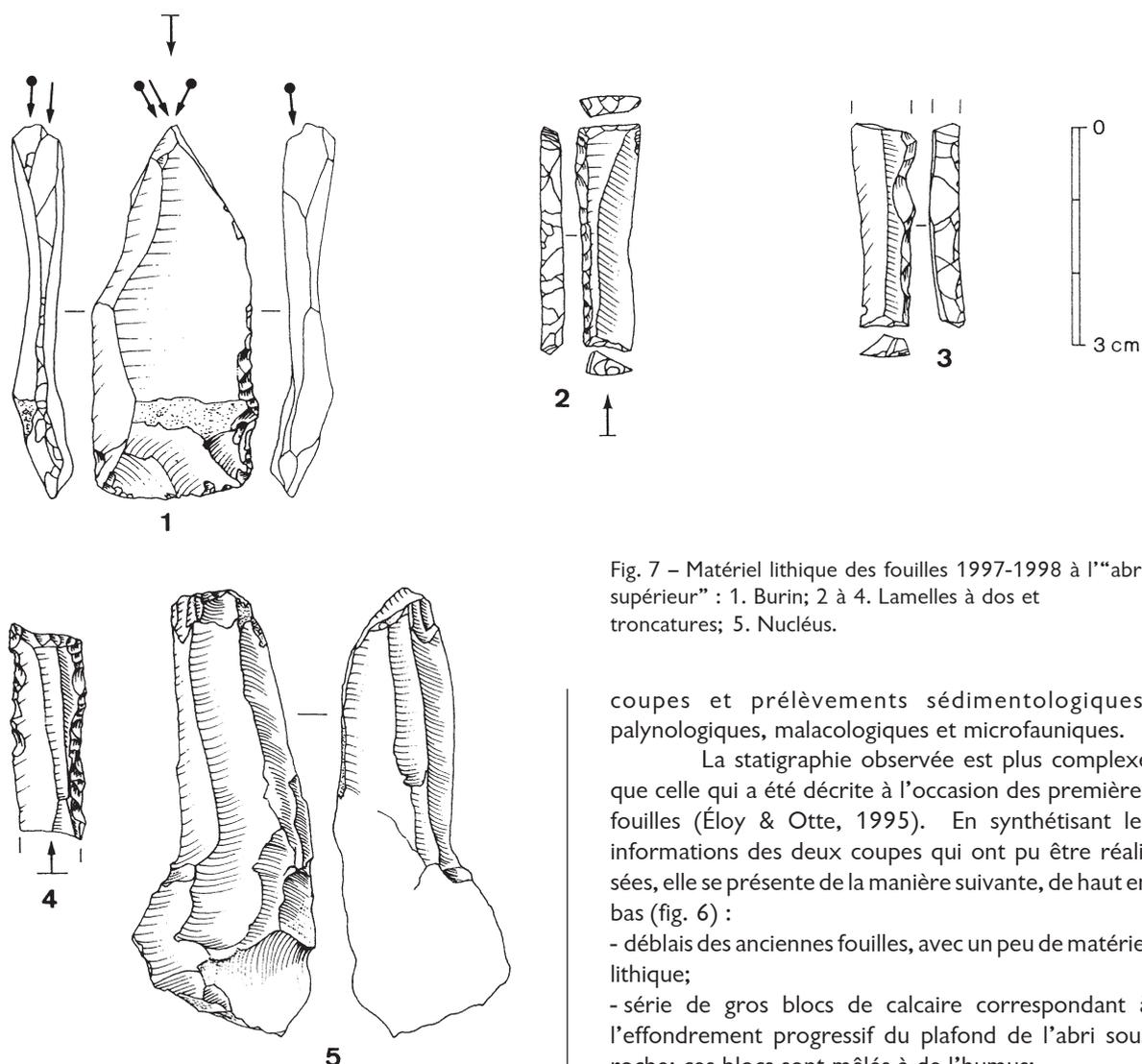


Fig. 7 – Matériel lithique des fouilles 1997-1998 à l’“abri supérieur” : 1. Burin; 2 à 4. Lamelles à dos et tronçatures; 5. Nucléus.

cependant été repérés dans la fissure 3b (sondage n° 8, fig. 4).

Objet du sondage n° 12, la diaclase qui s’ouvre dans la paroi occidentale du porche de la première caverne, un peu à l’extérieur de la grille en fer, contenait essentiellement des sédiments remaniés par d’anciennes explorations. Elle a cependant livré quelques silex taillés et des ossements humains de morphologie moderne qui pourraient provenir d’une sépulture holocène perturbée.

4.b. L’“abri supérieur”

Après l’évacuation des déblais accumulés sur la terrasse au cours des années cinquante, les rares sédiments encore en place dans le site ont été fouillés selon les méthodes classiques de l’archéologie préhistorique, avec carroyage et relevés en trois dimensions du matériel lithique et faunique découvert, relevé des

coupes et prélèvements sédimentologiques, palynologiques, malacologiques et microfauniques.

La stratigraphie observée est plus complexe que celle qui a été décrite à l’occasion des premières fouilles (Éloy & Otte, 1995). En synthétisant les informations des deux coupes qui ont pu être réalisées, elle se présente de la manière suivante, de haut en bas (fig. 6) :

- déblais des anciennes fouilles, avec un peu de matériel lithique;
- série de gros blocs de calcaire correspondant à l’effondrement progressif du plafond de l’abri sous roche; ces blocs sont mêlés à de l’humus;
- couche jaune orange, baptisée “CJO”, avec matrice argilo-limoneuse et nombreux cailloux assez aplatis (non présente sur la coupe de la fig. 6);
- couche gris-jaune caillouteuse à fines passées blanchâtres; dénommée “CGJC”; sa charge caillouteuse diminue vers le bas; ses limites supérieures et inférieures sont bien nettes; son épaisseur est variable mais ne dépasse pas une quinzaine de centimètres; cette strate a livré du matériel archéologique typologiquement gravettien;
- série de couches et de lentilles qui diffèrent en partie entre les deux coupes étudiées, notamment parce que l’une d’elles est située plus vers l’intérieur de l’abri, là où moins de couches sédimentaires se sont déposées, tandis que l’autre a été dressée plus vers l’extérieur du site, zone où le substrat rocheux forme une espèce de “baignoire” qui a piégé les sédiments. Plus argilo-sableuses que les précédentes, ces diverses strates et lentilles stériles du point de vue archéologique seront décrites et analysées en détail lors de la publication

détaillée du site.

Divers artefacts lithiques et quelques esquilles osseuses ont été trouvés dans les quelques lambeaux encore en place de la couche archéologique "CGJC" ainsi que dans les déblais des premières fouilles. Parmi eux, un burin et des lamelles à dos et troncatures (fig. 7). Typologiquement parlant, ce matériel relève du Gravettien, comme celui des fouilles antérieures.

4.c. Un réseau karstique inconnu sous l'"abri supérieur"

Le creusement d'une tranchée profonde dans les dépôts de pente situés juste devant l'"abri supérieur" a, au cours de l'été 1998, conduit à la découverte d'un réseau karstique totalement inconnu et dont le potentiel paléontologique et archéologique paraît prometteur. Le matériel découvert, en surface ou lors de travaux superficiels destinés à faciliter le passage, provient de la petite salle qui fait suite à la galerie d'entrée ainsi que d'un couloir bas quittant cette salle vers l'ouest (fig. 3, point "a"). Les documents consistent en silex taillés atypiques et en ossements de grands animaux quaternaires, notamment de l'ours et du mammoth.

4.d. De nouveaux réseaux karstiques entre le "trou du Moulin" et l'"abri supérieur"

La désobstruction du fond de la fissure qui s'ouvre dans la paroi orientale du "trou du Moulin", quelques mètres à l'intérieur du porche, a donné accès à de vastes réseaux de galeries et de salles totalement inconnus et, semble-t-il, inaccessibles depuis très longtemps. Dans l'état actuel des explorations, qui sont loin d'être terminées, ce nouvel ensemble karstique comprend un réseau central qui s'inscrit grossièrement dans une surface de 20 mètres sur 20 (fig. 2), trois vastes réseaux encore très incomplètement dégagés et relevés sur plans (réseau du "Régale des Fées", réseau de l'"Atlantide" et réseau de la "salle de Cristal") ainsi que plusieurs réseaux secondaires.

Plusieurs indices archéologiques, paléoanthropologiques et paléontologiques ont été observés – mais non encore fouillés – lors de l'exploration de ces nouveaux réseaux. Des ossements ont été repérés à différents endroits. Parmi eux figurent de nombreux restes d'ours (fig. 2, point "c") et une sépulture d'enfant (fig. 2, point "b").

La plupart des ossements de cet enfant qui semble avoir plus de 10 ans sans que son âge précis puisse être déterminé avant son dégagement, reposent dans une fissure naturelle qui s'ouvre à 4,5 mètres au-dessus du sol d'une des salles du réseau central. Cette fissure mesure plus d'1,5 mètre de long pour à peine quelques dizaines de centimètres de

largeur et de hauteur à l'entrée; elle s'amenuise progressivement vers le fond. Aucun sédiment ne recouvre les ossements, ils apparaissent à l'air libre. Une petite coulée de calcite descendant du plafond de la fissure s'est cependant déposée sur un des bras. Le crâne, disloqué, est au fond de la niche, les pieds sont disposés vers l'entrée. Le squelette postcrânien semble avoir été en grande partie perturbé, probablement par de petits animaux. En première observation – rendue très délicate par l'étroitesse et le caractère aérien des lieux ainsi que par notre volonté de ne déplacer aucun document avant de disposer de plans précis – le défunt pourrait avoir été introduit dans la fissure avec la tête en avant. Au fil du temps, quelques-uns de ses ossements, essentiellement des vertèbres et des osselets des pieds, sont tombés dans la salle où s'ouvre la fissure, peut-être en deux phases. En effet, certains de ces os sont disposés sur les fragments de draperies qui recouvrent le sol actuel de cette salle et qui se sont apparemment détachés des parois lors d'un tremblement de terre tandis que d'autres ont été repérés sous ces fragments de draperies. Jusqu'à présent, aucun matériel archéologique associé à la sépulture n'a été décelé.

4.e. À propos du karst de Goyet

L'examen des plans des nouveaux réseaux (fig. 2 et 3) et leur comparaison avec les topographies du "trou du Moulin" et des grottes touristiques montrent que les diverses galeries et salles du karst des massifs calcaires de Goyet sont orientées selon deux axes préférentiels qui se croisent à angle droit. L'un de ces axes est grossièrement orienté du sud-est au nord-ouest et l'autre du sud-ouest au nord-est. Une telle observation semble indiquer que les deux nouveaux réseaux et les grottes touristiques forment un seul ensemble et permet de prédire la prochaine découverte de jonctions souterraines entre les trois.

Des phénomènes apparemment sismiques ont également été repérés dans les nouveaux réseaux; en témoigneraient notamment des colonnes stalagmitiques resoudées après un petit déplacement horizontal brutal d'une de leurs moitiés.

4.f. Examen de documents inédits

Les fouilles récentes ont fourni le prétexte à l'étude de divers documents inédits découverts par le passé à Goyet et provenant des séries récoltées dans les années cinquante par M. Drion ou conservées par les gestionnaires touristiques du site. Parmi les pièces les plus étonnantes examinées à cette occasion – notamment des os encochés – figure un superbe "couteau" aménagé en utilisant un radius gauche humain (fig. 8). L'os est de morphologie moderne comme en témoigne la disposition de sa tubérosité bicipitale, orien-

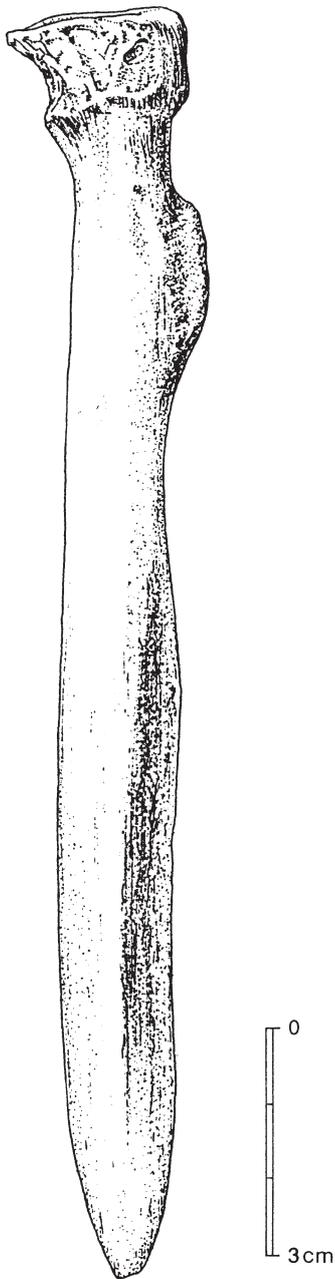


Fig. 8 – Poignard réalisé sur un radius humain.

tée vers l'avant et le côté mérial par rapport au prolongement de la crête interosseuse. La tête de l'os, provenant d'un adulte, est conservée, le col et la partie proximale du fût servent de manche tandis qu'un tranchant longitudinal a été obtenu par raclage des faces palmaire et dorsale. L'extrémité distale de l'os manque donc.

5. Conclusion et perspectives

Le vaste complexe des grottes de Goyet est un des sites mythiques de la préhistoire paléolithique de Wallonie. Il s'étire le long du Samson, depuis les diverses cavités s'ouvrant sur la terrasse "classique" en amont jusqu'au "trou du Moulin", en aval, en passant par l'"abri supérieur". Depuis 1868, il a fait l'objet de nombreuses fouilles qui en raison de leur ancienneté et, trop souvent, de la volonté de récolter du beau matériel plutôt que de s'intéresser au contexte des découvertes, n'ont pas permis de démêler la complexité de sa stratigraphie et de la succession de ses occupations. Les réexamens du matériel archéologique du site entrepris il y a un quart de siècle ont, certes, apporté de nombreuses clarifications relatives aux industries représentées à Goyet (Otte, 1979; Ulrix-Closset, 1975), mais la plupart des problèmes stratigraphiques et paléoenvironnementaux restent en suspens.

Les nouvelles recherches de terrain réalisées en 1997 et 1998 avaient pour objectifs de vérifier si des sédiments encore en place avaient échappé aux fouilleurs successifs, de fouiller de manière pluridisciplinaire les éventuels lambeaux intacts et de tenter de trouver de nouvelles entrées et galeries susceptibles de compléter l'information relative au site majeur que composent les diverses cavités de Goyet.

Les travaux ont montré que la terrasse "classique" était en grande partie formée par le rejet de déblais des fouilles entreprises dans les grottes, que son substrat rocheux présentait le plus souvent une pente peu favorable à l'établissement de campements préhistoriques d'envergure et que les rares sédiments encore en place au contact de ce rocher étaient quasiment stériles du point de vue archéologique. Ils ont également permis de constater qu'É. Dupont et ses successeurs avaient vidé jusqu'à la roche en place l'essentiel de la troisième grotte de Goyet mais que, par contre, une sorte de piège à sédiments qui s'ouvre dans le sol rocheux du porche de la première grotte avait échappé aux fouilleurs anciens.

Les nouvelles fouilles à l'"abri supérieur" ont livré deux lambeaux de couche paléolithique en place. Des documents osseux et lithiques y ont été récoltés et de nombreux échantillons prélevés.

L'exploration des massifs calcaires de Goyet a en outre conduit à la découverte de plusieurs réseaux karstiques inconnus auparavant, tant sous l'"abri supérieur" qu'au "trou du Moulin" et entre ces deux sites. Du matériel archéologique, paléanthropologique et paléontologique y a été repéré mais non encore exploité.

Sur base des campagnes de recherches de 1997 et 1998, plus exploratoires que réellement

scientifiquement rentables à court terme, les objectifs des travaux futurs à Goyet devraient s'orienter dans les directions suivantes.

Les nombreux échantillons prélevés au cours des fouilles à l'"abri supérieur" et dans l'une ou l'autre tranchées réalisées dans la terrasse, à des fins sédimentologiques, microfauniques, malacologiques ou encore palynologiques, devraient être étudiés. Plusieurs datations C¹⁴ sont en cours de réalisation, notamment celle d'un osselet de l'enfant récemment découvert dans le nouveau réseau du "trou du Moulin".

Sur le terrain, de nombreuses fouilles restent à réaliser. Ainsi par exemple, le squelette d'enfant évoqué sera mis sur plan et dégagé au cours de l'hiver 1998-1999 tandis que le piège à sédiments avec matériel archéologique découvert dans le porche de la grotte n° 1 fera l'objet de campagnes de fouilles à partir de 1999. Des sondages seront également conduits dans la prometteuse galerie qui s'ouvre sous l'"abri supérieur". Un autre est prévu dans la "galerie du mouton" où des sédiments pourraient encore être en place et où, en 1937, l'Institut royal des Sciences naturelles a découvert des niveaux moustériens et des ossements humains. De multiples explorations et désobstructions à caractère spéléologique doivent, enfin, être encore effectuées pour pouvoir apprécier l'ampleur des nouveaux – et vastes – réseaux karstiques découverts à Goyet et évaluer leur potentiel scientifique, notamment archéologique et paléoanthropologique.

Remerciements

Les auteurs tiennent à exprimer leur gratitude à tous ceux qui ont bien voulu les aider à l'occasion des fouilles de Goyet, particulièrement :

- M. Jacques Tasiaux, propriétaire de la parcelle comprenant la terrasse "classique", l'"abri supérieur" et la terrasse du "trou du Moulin";
- Mme Chantal Kindt, gestionnaire des grottes de Goyet, M. Jean Kindt, Mme Louise Kindt-Malcorps et Mme Daniella Hosten, guide, pour leur merveilleux accueil, leur gentillesse et leur soutien de tous les instants;
- l'administration communale de Gesves, particulièrement M. le Bourgmestre André Bernard;
- M. Joseph Tonglet, régisseur des bois de Goyet;
- M. Yves Quinif, professeur à la Faculté Polytechnique de Mons;
- M. Stéphane Pirson, géologue;
- les divers fouilleurs employés par l'Association wallonne de Paléoanthropologie;
- M. Guy Focant, photographe à la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne;
- M. Jacques Debie, géomètre à la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne;
- M. Emmanuel Legrand, de l'a.s.b.l. Cultura Europa qui, à diverses reprises, a filmé le déroulement des fouilles;
- M. Michel Drion qui nous a fourni d'utiles informations sur ses travaux à Goyet au cours des années cinquante et a mis son enthousiasme habituel au service des présentes recherches;
- le Dr. Ph. Masy;
- M. Thibault Toussaint pour son rôle dans les "premières spéléologiques" qui ont permis les trouvailles effectuées dans les nouveaux réseaux karstiques;
- Mme Sylviane Lambermont, dessinatrice à l'Association wallonne de Paléoanthropologie (Projet Prime n° 31.856 accordé par le Ministère de la Région wallonne, Division de l'Emploi) qui, outre sa participation aux fouilles et aux relevés de terrain, s'est chargée de l'illustration de cet article.

Bibliographie

CHARLES R., 1996. Back into the North : the Radiocarbon Evidence for the Human Recolonisation of the North-Western Ardennes after the Last Glacial Maximum. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 62 : 1-17.

DANTHINE H., 1952. À propos de la grotte n° 1 de Goyet. In : *Études d'Histoire et d'Archéologie Namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*. Duculot. Gembloux : 31-42 et pl. 1.

DEWEZ M., 1987. *Le Paléolithique Supérieur Récent dans les Grottes de Belgique*. Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, Université catholique de Louvain. Louvain-la-Neuve : 466 p.

DUPONT É., 1872. *L'homme pendant les Âges de la Pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*. Muquardt. Bruxelles : 250 p.

ÉLOY L. & OTTE M., 1995. Le Périgordien de l'abri-sous-roche de Goyet (Namur, Belgique). *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, 35 : 25-40.

GERMONPRÉ M., 1997. The Magdalenian upper horizon of Goyet and the late Upper Palaeolithic recolonisation of the Belgian Ardennes. *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique*, 67 : 167-182.

OTTE M., 1979. *Le paléolithique supérieur ancien en Belgique*. Monographies d'Archéologie Nationale, 5. Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Bruxelles : 684 p.

OTTE M., 1984. Le Paléolithique supérieur en Belgique. In : D. Cahen & P. Haesaets (éd.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*. Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Bruxelles : 157-179.

TOUSSAINT M., 1995. Quelques aspects de la problématique des recherches paléanthropologiques et archéologiques dans les sépultures préhistoriques holocènes du karst mosan. *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, 35 : 161-195.

TWIESSELMANN F., 1951. *Les représentations de l'homme et des animaux quaternaires découvertes en Belgique*. Mémoire de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 113. Bruxelles : 28 p., 10 pl.

ULRIX-CLOSSET M., 1975. *Le paléolithique moyen dans*

le bassin mosan en Belgique. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Publications exceptionnelles, 3. Universa. Wetteren : 221 p.

VANDERSLEYEN P., s.d. *Atlas des grottes de Belgique*. Centre national de Recherches scientifiques souterraines. Liège.

Michel Toussaint
Direction de l'Archéologie
Ministère de la Région wallonne
rue des Brigades d'Irlande, 1
B - 5100 Jambes (Namur)

Angelika Becker
Philippe Lacroix
Association wallonne de Paléanthropologie
c/o Service de l'Archéologie
de la Direction de Liège
du Ministère de la Région wallonne
avenue des Tilleuls, 62
B - 4000 Liège